

ne à un mois de prison.

Mulicorne à l'astronome.—Alors, tu trouves que ton honneur est satisfait? Il n'est pas difficile, ton honneur.

Que n'a-t-il connu cette maxime, notre ancien zouave, comme il l'eût jeté à propos à la face de son adversaire:

Quand on a eu un affront, on a soif de vengeance.

Jules Moinaux.

Jérôme Paturot était jadis, s'il faut en croire un livre célèbre, fort embarrassé sur le choix d'une position sociale.

S'il vivait encore, des horizons nouveaux lui auraient été ouverts par une annonce que divers journaux ont reproduite.

Elle est laconique, cette annonce, comme toutes les choses frappantes. Elles ne se surchargent pas de fioritures inutiles elle va droit au fait et au but. Elle dit:

AMÉRICAINNE.—Vingt et un ans. Dot un million.

Rien de plus, sinon l'adresse à laquelle il faut envoyer ou porter sa formule de candidature à la main de cette mystérieuse personne.

Vous avouerez que c'est tentant, une fiancée de cet âge-là, qui s'offre aux amateurs en leur tendant un portefeuille aussi bien rempli. Dot un million! Et le champ des convoitises n'est pas limité! Il n'y a de restrictions d'aucune sorte en ce qui concerne les compétiteurs. Toutes les professions, tous les âges sont libres de se mettre sur les rangs; c'est un concours universel.

Ah! Jérôme Paturot! que n'estu là pour entrer en lice!

Reste à savoir, par exemple, quel est le cas rédhibitoire de la jeune Américaine. C'est là le côté délicat. Car vous comprenez bien que s'il n'y avait pas une petite tare dans quelque coin, elle n'aurait pas besoin de battre la grosse caisse pour s'offrir aux passants.

Mais est-ce une tare morale ou une tare physique?

Si c'est une tare morale, il n'y a pas nécessité d'insister, on devine. Mais il est bien peu probable, étant données les mœurs de notre époque, qu'un séducteur pratique l'abandonne quand il y a un million de dot en perspective. Il s'agirait donc plutôt d'une tare de famille. Un papa pendu, par exemple, ou ayant tout au moins passé par le baignoire. Oh! avec un million, on vient à bout de ces scrupules-là.

S'il y a une tare physique, les hypothèses des prétendants n'ont que l'embaras du choix.

Mieux vaudrait, je crois, que la jeune Américaine fût boiteuse. Mlle de La Vallière ne l'a-t-elle pas été, sans que cela l'empêchât de charmer le cœur d'un grand roi? Mais boiter est une infirmité bien légère pour un million. Il doit y avoir mieux que cela sous roche.

Une jambe de bois, peut-être? Écoutez, on en fait aujourd'hui qui sont merveilleusement arti-



LADEGAUCHE.—Un habit rouge parmi les habits bleus. Il est toujours au *Starnet at Ease*. On va te driller, mon vieux, *Right about face, break off!*

culés, qui chaussent une fine bottine. Le million serait encore facile à gagner.

La jeune Américaine serait-elle muette? Non. Pour certaines gens, ce serait plutôt une qualité.

Ma foi! j'y renonce, n'ayant pas l'intention de postuler. Mais que de drôles de choses on voit à notre époque, et qu'ils doivent produire d'étranges résultats les hymens accomplis sous de semblables auspices!

* * * Une douce nouvelle nous a été donnée cette semaine.

La Morgue est devenue insuffisante pour le service des cadavres qui l'honorent de leur présence.

Ainsi le veut le progrès de la civilisation, des accidents et des suicides. Plus une ville prospère, plus on y meurt. La proportion est invariable.

Le suicide notamment approvisionne avec une prodigalité croissante les dalles sinistres. L'homme tient-il moins à la vie? N'est-ce pas plutôt la vie qui tient moins à l'homme?

Je veux dire que, dans notre époque de combat à outrances et de névrose surexcitée, il en faut beaucoup moins qu'autrefois pour détacher les germes d'une existence à demi déracinée.

Jadis on y aurait regardé à deux fois. Maintenant, on s'expédie dans l'autre monde pour un oui ou pour un non.

C'est pourquoi l'embarcadère est devenu trop petit.

On l'avait cependant agrandi déjà une première fois. Dans l'ancienne Morgue, celle du quai, il n'y avait que sept ou huit places. Combien en mettra-t-on dans la troisième? Une trentaine peut-être. Ce n'est pas le cas de dire: «Plus on est de fous, plus on rit.»

Il paraît cependant qu'on se familiarise très vite avec ces choses funèbres. Les garçons de

le Morgue sont d'humeur très folâtre.

C'est comme les entrepreneurs des pompes funèbres, qui font des vaudevilles folichons. Il y a une loi des contrastes, c'est certain.

Pierre Véron.

BADINAGES

Un journal allemand publie un avis bien curieux, placé au bas d'une affiche de théâtre!

Après la distribution des rôles de *Faust*, voici le *nota-bene* absolument stupéfiant et authentique que l'on peut lire:

THEATRE DE CHARLOTTENBOURG.
FAUST.

Opéra, etc., etc., etc.

N. B.—Toutes les personnes qui prendront des loges de face ou des baignoires auront droit, le lendemain, à une consultation gratuite pour les dents.

Les spectateurs qui loueront des avant-scènes pourront se faire aurifier!!

Le directeur est dentiste!

On commencera à 6 $\frac{1}{2}$ h. N'affaiblissons pas, par des commentaires enthousiastes, la grandeur de cette publication!

Pourtant, ajoutons que le journal allemand constate très sérieusement que les spectateurs des loges et des avant-scènes ont été très froids pendant la représentation!

Parbleu! ils avaient tous des rages de dents!

Un maire, ancien magistrat, procède à un mariage.

—Mademoiselle X... dit-il à la fiancée; consentez-vous à prendre pour époux M. Z..., ici présent?

Et, après la réponse de la jeune fille, se tournant vers le fiancé, le maire distrait prononce cette formule:

—Prévenu, qu'avez-vous à dire pour votre défense?

AUX HOTELIERS

ET

RESTAURATEURS.

—000—

Une assemblée des hôteliers et restaurateurs de la ville et des environs sera tenue jeudi le deux novembre, prochain, à 8 h. p. m.

AU

MECHANIC'S HALL

LONG ROOM

dans le but de discuter les intérêts communs et de jeter les bases d'une association régulière.

P. RIVARD

CHS. LARIN

N. PIUZE.

Saisie.—Des officiers de douane ont saisi hier dans le magasin de A. Nathan No 71 rue St. Laurent un stock immense de pipes en bois et en écume. Les douaniers sont sous l'impression que le gouvernement fédéral a donné main-levée de la saisie et les ventes au détail continuent de plus bel au No 71 rue St. Laurent.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés rotatdataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

Récapitulons

—000—

DÉBUT DE NOTRE SUCCES LES CHAPEAUX DE DAMES.

—000—

Ce département ayant attiré d'abord notre attention spéciale nous y avons apporté tous nos soins et nous en avons fait le plus important qui existe dans notre pays. Les récompenses que nous avons reçues aux trois dernières Expositions en font foi. Tous les jours nos vastes salons de modes son envahis par nos nombreuses clientes qui viennent donner leurs ordres.

SOIERIES.

Le succès complet dans nos Chapeaux obtenu, sans crainte d'aucune concurrence, nous nous sommes occupés de notre Département des soirées qui est aujourd'hui sans rival. Depuis le commencement de cette année nous en avons vendu considérablement, au delà même de nos espérances. Il est vrai que nos prix sont de beaucoup inférieurs à ceux de tous nos concurrents.

CHEMISES POUR HOMMES.

Les deux exemples précédents n'étonneront personne, si nous nous permettons de dire que nous sommes sur la voie d'occuper le premier rang pour les chemises. Celles exposées à cette dernière Exposition ont obtenu l'admiration générale et le Jury les a récompensées d'un Diplôme d'honneur et de trois premiers prix en leur reconnaissant une supériorité. Nos ventes sont très actives en ce moment.

GANTERIE.

Le plus beau choix de gants qui existe et l'habileté de Monsieur Geismar à leur ajustement sur la main nous attirent beaucoup de clientèle. Ce département est le plus beau de Montréal.

Aussi de ce qui précède la foule encombre toujours nos magasins.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON n'a aucun concurrent sérieux, il est employé aujourd'hui dans toutes les manufactures et dans toutes les familles.